

Le projet Chronospédia : la liberté de la recherche en question

Denis Roegel *

15 juillet 2024

Résumé

Cette courte note analyse la question de la liberté de la recherche dans le contexte du projet Chronospédia.

1 Le projet Chronospédia

Le projet Chronospédia¹ de F. Simon-Fustier et K. Protassov est un projet développé à partir d'une activité de modélisation 3D d'horloges d'édifice menée depuis 2015 par l'atelier de M. Simon-Fustier dans la banlieue lyonnaise et déclinée au travers de la modélisation de l'horloge horizontale de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, de l'horloge d'édifice du château de Vaux-le-Vicomte, de l'horloge électromécanique de l'hôtel de ville de Cluses, des grandes horloges à carillon du palais de Mafra et de quelques autres.

Ce projet a été étendu à partir de 2020 sous l'impulsion de K. Protassov et a maintenant comme ambition de sauvegarder le savoir-faire horloger, essentiellement en ce qui concerne la pendulerie, en s'appuyant sur la 3D, mais aussi en intégrant un certain nombre d'autres types de données.

*Chercheur indépendant en histoire des sciences et techniques (en plus d'une activité de recherche professionnelle), j'ai examiné au cours des vingt dernières années environ un millier d'horloges d'édifice, j'ai publié plusieurs études sur de telles horloges et je suis coauteur du chapitre sur les horloges astronomiques des 19^e et 20^e siècles dans l'ouvrage collectif *A general history of horology* (Oxford University Press, 2022). Je mène aussi des travaux de recherche en développement 3D. Ces travaux m'ont notamment conduit à réaliser un modèle 3D de l'ancienne horloge de la cathédrale Notre-Dame de Paris, à réaliser des animations de ce modèle, une application mobile pour cette horloge et une impression 3D de l'horloge à l'échelle 1/3.

1. <https://chronospedia.com>

Cela dit, la motivation première du projet n'est pas le patrimoine, ni la recherche sur le patrimoine, puisque les dirigeants du projet n'ont jamais mené de travaux systématiques d'inventaire horloger, ni publié de travaux de recherche. Le patrimoine et la 3D s'insèrent bien plutôt dans une stratégie d'expansion et correspondent avant tout à un modèle économique².

2 La question de la liberté de la recherche

Quel que soit le domaine, le chercheur a des besoins spécifiques qui diffère de ceux des artisans ou des conservateurs. Il y a d'ailleurs une grande variété de chercheurs. Dans le cas de l'horlogerie, par exemple, on trouve des chercheurs dans les laboratoires de construction horlogère, on peut avoir des historiens qui étudient plutôt l'évolution générale de l'horlogerie, la vie des horlogers, l'apparition de nouvelles technologies et leurs influences, etc., et il y a aussi des chercheurs qui travaillent sur la documentation du patrimoine, qui étudient le fonctionnement des horloges, qui tentent de reconstituer des pans de mémoire disparus à partir d'éléments du patrimoine. Le travail de ces chercheurs est apparenté au travail des archéologues, et ce travail est entièrement distinct de celui des horlogers eux-mêmes.

Bien évidemment, les horlogers ont aussi une certaine activité de recherche, quelquefois sans s'en rendre compte. Ils doivent quelquefois chercher à comprendre le fonctionnement de mécanismes complexes, trouver la cause des pannes, quelquefois imaginer des solutions à des problèmes non triviaux. Certains horlogers se livrent aussi à quelques recherches historiques.

Cela dit, le chercheur digne de ce nom a une formation à la recherche, pas forcément dans le domaine de l'horlogerie d'ailleurs, et il a aussi une expérience de la recherche. Il y a de ce fait une différence entre « chercher » et « être chercheur ». L'un des objectifs du chercheur est d'essayer de faire avancer la science et de la communiquer, ce qui se fait au travers de diverses publications. Le travail du chercheur n'est pas, comme certains horlogers semblent le croire, de transmettre son propre savoir. Ainsi, certains horlogers semblent se croire chercheurs dès lors qu'ils font connaître à d'autres ce qu'ils ont appris dans leur école d'horlogerie ou dans leur atelier. Je ne veux pas dire par là que ces informations ne sont pas intéressantes ou inutiles, pas du tout, mais la recherche, c'est plus que cela.

Je vais prendre mon propre exemple de chercheur pour préciser un peu la nature de la recherche. Depuis plus de 20 ans, je travaille à l'étude et à

2. Voir à ce sujet les références bibliographiques en fin de document renvoyant vers des analyses plus approfondies et plus synthétiques du projet Chronospédia.

la documentation des horloges d'édifice. J'ai examiné à ce jour environ un millier d'horloges d'édifice, en faisant des relevés, en prenant des photographies, en documentant tout ce que je pouvais trouver, et bien sûr en expliquant à chaque fois le fonctionnement des horloges que j'examinais. Ce travail pouvait prendre plusieurs formes et notamment nécessitait d'avoir une approche critique, par exemple face à des mécanismes vandalisés. Cela m'a amené à défendre le patrimoine horloger et à y intégrer son histoire, à refuser des conceptions simplistes sur les « états initiaux », par exemple. Petit à petit, j'ai mis au point une méthodologie d'analyse et, comme chercheur, j'ai eu le souci de la précision et des sources. Le chercheur ne doit pas inventer, il ne doit pas conclure trop hâtivement, il doit être mesuré, il doit confronter. Il peut émettre des hypothèses, mais ces hypothèses doivent être justifiées. L'un des travers des chercheurs « amateurs » est souvent une certitude excessive et une absence de recul. En ayant examiné un millier d'horloges d'édifice, je peux faire des comparaisons que d'autres ne peuvent en général pas faire. Il m'est arrivé de faire des rapprochements entre des horloges distantes de plusieurs centaines de kilomètres et je vois mal des horlogers, et encore moins des conservateurs de la DRAC, pouvoir faire ce travail.

Le chercheur a besoin d'accéder aux sources. Quand j'examine une horloge, il faut que je puisse accéder à l'horloge elle-même, bien sûr, il faut que je puisse faire des relevés, il faut que cet examen soit le moins possible dérangé par d'autres (il faut donc absolument éviter d'intervenir après une restauration, mais plutôt avant). Il faut aussi avoir un accès aux archives, aux rapports, correspondances, etc., et non pas que ces archives soient interdites d'accès.

Mais avant tout, la recherche doit être libre. Chaque chercheur a son programme de recherche et ce n'est pas à un chercheur de bloquer la recherche d'un autre chercheur. C'est encore moins à un artisan, ou à un conservateur, de bloquer un travail de recherche, à moins évidemment que ce travail de recherche présente un danger pour l'objet. Dans certains cas, le chercheur peut être assisté par un restaurateur, par exemple pour des démontages complexes. Mais ce n'est pas parce qu'une recherche paraît inutile à un restaurateur qu'elle ne doit pas être menée. De plus, ce n'est pas parce qu'un travail a déjà été fait qu'il ne doit pas être refait. Le propre des travaux de recherche expérimentaux, et c'est le cas ici, c'est que les expériences puissent être réitérées. Quand un chercheur compte le nombre de dents d'une roue dentée, cela ne doit pas être le point final. Un autre chercheur peut estimer qu'il y a eu une erreur (et c'est arrivé), et qu'il faille recompter les nombres de dents. Et quand bien même on ne soupçonne pas une erreur, il peut être justifié de refaire des mesures, ne serait-ce que pour en accroître la certitude.

Dans le cas du projet Chronospédia, nous sommes face à un système où la liberté de recherche n'existe plus³. Le chercheur qui voudrait par exemple étudier l'horloge Odobey modélisée par ce projet⁴ n'aurait accès qu'à un modèle très basique, sans possibilité de le télécharger, sans même la possibilité d'obtenir des informations détaillées sur les pièces le constituant, et sans pouvoir faire des relevés sur ces pièces. L'objet accessible est très limité et, même s'il peut paraître esthétiquement réussi, il ne présente guère d'intérêt pour le chercheur. Celui-ci resterait d'ailleurs sur sa faim, puisqu'aucun autre document n'est fourni, il n'y a pas de documentation détaillée, pas de plans, pas de liste des rouages, pas d'historique, etc., et pas même de photographies de l'horloge réelle. Il est possible que certaines de ces informations soient rendues disponibles dans le futur, mais le chercheur ne peut actuellement pas faire grand chose avec ce qu'on lui donne. Pour aller plus loin, il faudrait qu'il le demande. Et effectivement, l'une des pages du site Chronospédia indique que

[p]our pouvoir télécharger les modèles 3D, veuillez vous adresser à la direction du projet via la page de contact. Selon la pertinence de votre demande, les accès vous seront communiqués.

En d'autres termes, le chercheur n'aura pas forcément accès au modèle 3D de l'horloge et, en tous cas, la recherche se retrouve contrôlée par la direction de Chronospédia, qui n'a pourtant aucune publication en horlogerie à son actif. Cette situation me semble très dangereuse et elle conduira inmanquablement à freiner la recherche.

Quand une personne va consulter des archives dans un centre d'archives, on ne lui demande pas ce qu'il ou elle va faire des données collectées, sauf éventuellement pour des raisons statistiques. La mission d'un centre d'archives est de communiquer ce qui est communicable, sans mettre en place des discriminations. C'est ensuite au chercheur de correctement citer ses sources. Dans le projet Chronospédia, cette liberté de recherche est niée et ce sont les promoteurs du projet qui entendent contrôler tous les développements, ce qui veut bien dire que le projet Chronospédia n'a pour priorités ni le patrimoine horloger, ni sa conservation et encore moins la liberté de la recherche.

Références

[1] Boudart (Titouan) et Protassov (Konstantin). – La 3D au secours du patrimoine horloger. CHRONOSPEDIA : Encyclopédie virtuelle du

3. On peut d'ailleurs s'étonner du fait que cette liberté est bafouée étant donné la présence dans le comité de pilotage de deux universitaires, dont M. Protassov.

4. Cf. <https://chronospedia.com/s/chronospedia/item/7250>

- savoir horloger. In : *JC3DSHS 2023, Les Journées du Consortium 3D SHS, Novembre 2023, Lyon, France*. – 2023. [5 pages].
- [2] Mairie de Besançon. – Accord de consortium Projet Chronospedia, 23 février 2023, 2023. [en ligne].
- [3] Roegel (Denis). – 3D and horological heritage: Chronospedia’s narrative of the preservation of horology’s know-how — a dissenting voice, 2024. [sur <https://roegel.wixsite.com/science/works>].
- [4] Roegel (Denis). – Chronospédia: why does (almost) everyone support an obviously bogus project?, 2024. [sur <https://roegel.wixsite.com/science/works>].
- [5] Simon-Fustier (François), Protassov (Konstantin) et Albaret (Lucie). – Chronospedia — Encyclopédie virtuelle du savoir horloger. *Horlogerie Ancienne*, vol. 91, mai 2022, p. 118–130.